

## LES HUMANITÉS DU VENDREDI

# L'urgence du temps long!

**EMMANUEL REYNARD,**  
GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



J'emprunte cette formule au géographe Martin Vanier dans sa synthèse prononcée à l'issue des Rencontres de l'eau en montagne le 18 octobre dernier à Annecy, un événement qui rassemblait des personnes provenant des milieux politiques et associatifs pour réfléchir sur l'eau en montagne comme un bien commun. La manifestation ayant lieu en pleine sécheresse, les orateurs n'ont pas manqué de s'interroger sur les risques qui pèsent sur la disponibilité à long terme de l'or bleu, y compris dans ce qu'il est commun d'appeler le «château d'eau de l'Europe». Dans sa conclusion, Martin Vanier insistait sur la nécessité de tenir compte, dès maintenant, des incertitudes climatiques sur le long terme dans les décisions concernant la gestion de l'eau.

Deux jours plus tôt, l'Académie suisse des sciences naturelles, qui mesure la longueur des glaciers depuis 1880, publiait un rapport re-

levant que les glaciers suisses ont perdu 20% de leur volume au cours des dix dernières années, 2,5% pour la seule année 2018, ce qui correspond à 1,4 milliard de mètres cubes d'eau. Si l'hiver 2017-2018 n'avait pas été l'un des plus enneigés de ces vingt dernières années, la perte aurait été encore plus importante. «Le Nouvelliste» pouvait titrer «Ceux qui naîtront en 2038 ne verront jamais le glacier de Tsanfleuron», traduisant ainsi la disparition programmée des glaciers de la rive droite du Rhône dans le Valais central. Quelques jours plus tôt, c'était le GIEC qui publiait un rapport spécial sur le réchauffement climatique montrant que 0,5°C supplémentaire à l'échelle globale se traduira par des impacts négatifs importants sur les sociétés, notamment en termes d'événements extrêmes et leur lot de dommages matériels et humains. Pour rester en deçà d'un réchauffement de 1,5°C, il s'agit de prendre dès maintenant des mesures drastiques de limitation des émissions de gaz à effet de serre. Bref, l'urgence du temps long...

De nombreux chercheurs de l'Université de Lausanne travaillent sur les impacts des changements climatiques. Ils sont confrontés à cette composante temporelle: agir dès maintenant pour remédier aux problèmes futurs. Le temps et ses relations avec la durabilité sont ainsi l'un des neuf thèmes prioritaires du nouveau centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM), inauguré ce jour ([www.unil.ch/centre-montagne](http://www.unil.ch/centre-montagne)), qui se penche sur les enjeux territoriaux des régions de montagne, avec deux terrains d'étude privilégiés: les Alpes vaudoises et valaisannes.

levant que les glaciers suisses ont perdu 20% de leur volume au cours des dix dernières années, 2,5% pour la seule année 2018, ce qui correspond à 1,4 milliard de mètres cubes d'eau. Si l'hiver 2017-2018 n'avait pas été l'un des plus enneigés de ces vingt dernières années, la perte aurait été encore plus importante. «Le Nouvelliste» pouvait titrer «Ceux qui naîtront en 2038 ne verront jamais le glacier de Tsanfleuron», traduisant ainsi la disparition programmée des glaciers de la rive droite du Rhône dans le Valais central.

Quelques jours plus tôt, c'était le GIEC qui publiait un rapport spécial sur le réchauffement climatique montrant que 0,5°C supplémentaire à l'échelle globale se traduira par des impacts négatifs importants sur les sociétés, notamment en termes d'événements extrêmes et leur lot de dommages matériels et humains. Pour rester en deçà d'un réchauffement de 1,5°C, il s'agit de prendre dès maintenant des mesures drastiques de limitation des émissions de gaz à effet de serre. Bref, l'urgence du temps long...